

ils font l'actu

Danièle Hermann

“Mesdames,
prenons soin
de notre cœur!”

Sa bio express

- ▶ 1979 Danièle Hermann crée l'Association recherche cardio-vasculaire.
- ▶ 2001 L'association prend le nom de Fondation recherche cardio-vasculaire-Institut de France.
- ▶ 2002 Création du prix Danièle-Hermann destiné à soutenir les travaux d'un chercheur, notamment dans les domaines de la chirurgie, du traitement des maladies infantiles, de la nutrition...
- ▶ 2007 Elle publie « Cuisinez moins salé ou sans sel », aux éditions J.-C. Lattès, pour profiter des plaisirs de la table tout en prenant soin de son cœur.

Aujourd'hui, une femme sur trois meurt d'une maladie cardio-vasculaire. Danièle Hermann, présidente de la Fondation recherche cardio-vasculaire-Institut de France, a décidé d'agir pour enrayer ce phénomène. Rencontre avec une femme de cœur...

• Qu'est-ce qui vous a sensibilisée contre les maladies cardio-vasculaires ?

Mon propre parcours. À 25 ans, j'ai subi une première opération à cœur ouvert, en raison d'une grande insuffisance cardiaque. J'ai donc vécu très jeune avec ce handicap dont on ne parle jamais: vivre au ralenti, être essoufflée au moindre effort, manger sans sel... Même si mon cœur reste « béquillé », cette intervention m'a offert une seconde vie. Pour que plus de malades profitent des progrès de la recherche et avec le soutien de professeurs de cardiologie, j'ai créé une association, devenue depuis une fondation. Plus de 25 ans après, ces maladies tuent toujours 200 000 personnes par an, mais il s'agit de plus en plus de femmes et de plus en plus jeunes. Dans nos pays industrialisés, une femme sur trois meurt d'une maladie cardio-vascu-

laire, et entre 25 et 44 ans, 10 % des décès féminins sont liés à ce problème de santé publique négligé!

• Pourquoi une telle progression ?

À cause de l'idée ringarde que nous sommes protégées par nos hormones jusqu'à la ménopause. Tandis que les hommes font plus attention grâce aux campagnes de prévention, les femmes boivent, fument autant qu'eux hier, mangent déséquilibré, manquent d'exercice... Ajoutez à cela l'association cigarette et pilule, le stress lié à leurs responsabilités à la fois familiales et professionnelles, les excès de cholestérol ou l'hypertension artérielle, et voilà un cocktail qui fragilise leur cœur prématurément! Or, rien n'est fait pour elles. Du coup, non seulement leur risque de mourir d'un premier accident cardiaque ou cérébral est supérieur à celui des hommes, mais pour celles qui en rechappent, la mortalité est plus élevée l'année suivante.

• Comment s'explique cette mauvaise prise en charge ?

Parce qu'elles se pensent à l'abri et ignorent les signes avant-coureurs, les femmes tardent à consulter. Chez elles, les symptômes d'une crise cardiaque ne se limitent pas à une douleur dans la poitrine ou le bras, mais peuvent se traduire par de la fatigue, des nausées, des maux de tête, des difficultés respiratoires... Des symptômes que, par méconnaissance, nombre de médecins associent au stress. La plupart voient le cœur des femmes comme un sym-

bole et non comme un muscle! Résultat: ils leur prescrivent plutôt des tranquillisants qu'un test d'effort et les orientent vers un psy plutôt qu'un cardiologue. Les chiffres sont connus depuis un moment (c'était le thème de la Journée mondiale du cœur en 2003), les causes aussi et des mesures simples, comme limiter sa consommation de sel, d'alcool et faire un peu plus d'exercice permettent de réduire ce risque de moitié. Malheureusement, les femmes ne sont pas informées.

• Que préconisez-vous pour réduire ces chiffres ?

L'information, c'est important, mais il faut appliquer aux femmes la même stratégie de dépistage et de traitement du risque cardiovasculaire qu'aux hommes. D'abord, en surveillant régulièrement, et ce bien avant la ménopause, leur tension, leur glycémie et leur taux de cholestérol, d'autant plus si elles sont en surpoids et fument! Ensuite, en assurant un suivi particulier de celles qui ont des antécédents familiaux ou personnels. Et pour cela, il faut aussi sensibiliser les généralistes, les médecins du travail, les gynécologues...

• Vous avez donc décidé de mobiliser les esprits ?

Oui, avec le soutien de dix femmes de cœur de renom, nous allons prochainement mener une campagne d'information pour sensibiliser les femmes au risque qu'elles courent, mais aussi pour mobiliser les pouvoirs publics. Aujourd'hui, le cancer du sein est au cœur des campagnes

10 femmes célèbres s'engagent

Elles ont accepté de mettre leur nom et leur image au service du cœur des femmes et de faire passer le message, chacune à son niveau.

Sur la photo et de gauche à droite:

Hélène Ségara, chanteuse; Clémentine Dabadie, scénariste et productrice; Amélie Nothomb, écrivain; Catherine Ceylac, journaliste; Nicole Dassault, membre du Conseil d'administration de Dassault Aviation; Hélène Carrère d'Encausse, historienne et académicienne; Danièle Hermann et Simone Veil, femme politique et académicienne. Et aussi... Elisabeth Badinter, philosophe; Hélène Mercier-Arnaud, pianiste; Line Renaud, actrice et chanteuse.



de prévention, mais on oublie que les maladies cardio-vasculaires sont sept fois plus mortelles.

• Et l'autre volet concerne la recherche ?

Effectivement, car les études sont toujours réalisées avec une large proportion d'hommes. Or, il est indispensable de comprendre pourquoi ces maladies sont différentes et souvent plus graves chez les femmes. Nous allons donc lancer dans le courant de cette année le premier programme de recherche clinique et fondamentale ciblant les femmes, à l'Hôpital européen Georges-Pompidou (Paris), dans le service de cardiologie préventive du Pr Alain Simon et avec le nouveau Centre de recherche cardio-vasculaire dirigé par le Pr Alain Tedgui, qui a justement reçu le prix de la fondation en 2008. ■

SON ACTUALITÉ

• **Lancement de la campagne « Cœur de femmes ».** On peut y participer en faisant un don à: Fondation recherche cardio-vasculaire-Institut de France, 23, quai de Conti, 75270 Paris Cedex 06 ou www.fondation-recherche-cardio-vasculaire.org